

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 46

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186600>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— A coup sûr, répondit la jeune femme, en serrant tendrement la main de son mari, ce n'est point pour autre chose que nous faisons la noce, et ses yeux, de même que son sourire, un peu troublés, démentaient hardiment ses paroles.

Le repas fut gai, quoique les convives fussent peu nombreux; dame!... cela se comprend, quand on se met en ménage il ne faut pas commencer par faire de si grosses dépenses que, dans la suite, on en doive pâtir.

Simon avait gaiement abandonné son garni pour aller prendre la place enviée du mari, dans le ménage de sa petite femme, qui, pour la circonstance, avait cru devoir faire un peu de coquetterie, aussi bien pour son modeste logis que pour elle-même.

Elle avait acheté de jolies pantoufles, à l'intention de Simon, de bonne grosse flanelle rouge, bien solide, dans laquelle elle avait taillé, elle-même, et cousu de ses mains habiles, un chaud veston d'intérieur, pour le cher mari.

Comme à dater de ce jour ils devaient l'un et l'autre prendre leurs repas ensemble, chez eux, elle avait aussi monté leur ménage de bonnes nappes, toutes rousses encore, et de solides serviettes qu'elle irait elle-même laver, le dimanche matin, au bateau, pour les faire durer plus longtemps.

Simon fumait, elle avait acheté, pour mettre son tabac, un pot de grès qui représentait une tête de chien; le chien, n'était-ce pas encore l'emblème de l'affection et de la fidélité.

Enfin elle avait fait, avec habileté et discernement, toutes sortes de petites dépenses, pour rendre l'intérieur agréable et charmant et elle était très fière, Jeanette, ainsi que l'appelait son jeune mari, à pleines lèvres heureuses, très fière vraiment de pouvoir recevoir son petit homme dans un ménage où tout représentait son travail, son activité, son savoir-faire et son économie.

Ce soir-là, Simon avait peut-être bien bu un peu plus que de raison; pas beaucoup pourtant, mais Jeanne l'excusait; — On ne se marie pas tous les jours!...

(A suivre.)

A propos d'une peinture, reproduisant un des épisodes de la bataille de Morat, et présentée dernièrement à la Société cantonale d'Histoire, à Fribourg, une discussion assez intéressante s'est engagée sur la bannière fédérale, dont l'introduction dans les armées suisses, paraît-il, est assez récente. Nous n'avons eu, pendant une longue série de siècles, que des bannières et des contingents cantonaux. Nos ancêtres portaient cependant, sur leurs drapeaux et sur leurs vêtements militaires, une petite croix blanche qui leur servait de signe de ralliement en temps de guerre. C'est ce signe qui, adopté plus tard dans les écoles militaires de Thoune, est devenu, grâce surtout à l'influence du général Dufour, l'étendard central autour duquel flottent nos 22 bannières cantonales.

Nous recommandons à nos lecteurs et surtout à nos lectrices, la séance littéraire que donnera M. Grandmougin, lundi 14 courant à 5 heures, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre. Le talent de ce jeune poète est digne du bon accueil du public auprès duquel il se présente. Tout ce que nous avons lu de lui, nous permet d'assurer à ses auditeurs qu'ils ne seront pas déçus.

#### Distraction.

Un monsieur et une dame de notre connaissance allaient, l'autre soir, au théâtre. A peine avaient-

ils quitté le seuil de la maison que la dame s'écrie: Ah! j'ai oublié mon éventail! attends-moi un instant. Elle remonte rapidement l'escalier, cherche à tâtons dans la chambre à coucher et revient tout essoufflée, en mettant ses gants. Arrivés au théâtre, ils prennent place au pourtour de côté, madame achève de se ganter, s'arrange sur son banc, laisse échapper un soupir de satisfaction et saisit son éventail qu'elle tient sous le bras. O déception! ô, rires des voisins! Madame avait pris par mégarde, le cuir à repasser les rasoirs de son mari, au lieu de son éventail!... Que faire en pareille occurrence? hélas, prendre la chose du bon côté et rire avec ceux qui rient.

Un monsieur fort spirituel avait été invité à dîner chez des enrichis. Table somptueuse, cuisine irréprochable, vins exquis. Quant aux convives, tous d'une bêtise idéale et solennelle.

— Eh bien, as-tu été content de ta soirée? lui demande, le lendemain, un de ses amis.

— Heu! heu! je n'ai pas trop à me plaindre. Mais, sans moi, je me serais diablement embêté.

Le Cortège de bienfaisance venait d'arriver sur la Riponne. Une vieille dame parcourt cette place d'un air effaré.

— Vous semblez avoir perdu quelque chose, Madame, lui demande poliment un des membres du Comité d'organisation.

— Hélas, oui, monsieur; ma fille que j'ai égarée dans la foule.

— Ah! c'est fâcheux! Et comment est-elle mademoiselle votre fille?

— Trente-huit ans, une robe marron et des lunettes.

— Le Monsieur, avec un sourire:

— Tranquillisez-vous, Madame, vous la retrouverez.

Un jeune homme, employé dans une grande fabrique de chemises, emballait des faux-cols. Tout à coup il laisse tomber dessus sa plume pleine d'encre et en tache trois ou quatre.

Que faire?

L'employé n'est pas embarrassé. Il prend la lettre d'envoi et ajoute ce *post-scriptum*:

« Il y a quelques cols tachés, mais ce n'est pas de notre faute, l'accident est arrivé en route. »

## THÉÂTRE

Demain, 13 novembre, à 7<sup>3/4</sup> heures,

## MADemoiselle DE LA FAILLE

Drame en 5 actes

Admission des billets du dimanche.

L. MONNET

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C<sup>ie</sup>